

BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH



MONDANITÉS

Mme Maduell part pour la Havane par le vapeur "Chalmette". Elle compte y faire un séjour de quelques mois. Mlle Elise Urquhart vient de marier M. Richard Duggan. Le nœud marital a été noué par le R. P. Otis (S. J.) Grande affluence de tous les membres de la meilleure société. Mme Randolph Lyons est en visite chez sa tante Mme Jack Lyons à Covington, Lnc. Mlle Alice Pitot et Mme Emile Reynès sont parties mardi pour Orange, Va., où elles seront en visite chez Mme W. Crenshaw. M. et Mme Emile Allgeyer et les demoiselles Allgeyer partent aujourd'hui pour New-York. Ils s'embarqueront à bord "La France" pour l'Europe. Mme Charles A. Farwell est partie la semaine dernière pour Danville, N. Y., où elle passera l'été. Mme Claude D. Liebman est revenue lundi de la Passe. Son séjour à Lynn Castle a été des plus agréables. Mme Jean Castellanos a passé le "week end" à Lynn Castle la semaine dernière. M. B. B. Myles est arrivé lundi de la Passe. Mme Lucas E. Moore est revenue de Boston, où elle avait été pour assister au mariage de sa nièce. M. George Bright est aussi de retour de Boston, où il avait été pour le mariage de sa nièce Mlle Yunis. M. et Mme George W. Clay sont partis lundi pour la Passe, et prendront possession de leur nouvelle résidence récemment acquise de M. Locke Breaux. M. et Mme C. de B. Claiborne, et séjourneront à Lynn Castle. Mme G. B. Matthews est partie mercredi pour Biloxi, où elle passera quelques jours chez sa fille, Mme Sam Logan. Mlle Ruth Bush est partie mardi pour Chicago, où elle se rejoindra sa tante, Mme Johnson. Un des jolis mariages de la saison a été celui de Mlle Laurence Humphreys, la fille de M. et Mme William Oxley Humphreys, avec M. Robert Cade Taylor, de la Nouvelle-Ibérie, qui a été célébré mardi soir en la nouvelle résidence de ses parents rue Seconde. La réception était des plus élégantes, avec un nombre d'invités d'ici et des environs. Rien n'y

M. et Mme Hunter C. Leake sont arrivés mardi du Panama. M. et Mme Orme, Mlle Mary Orme et les autres membres de la famille partiront dans les premiers jours de juillet pour la Passe, où ils séjourneront à Lynne Castle. Mlle Eva Graner est en visite à la Passe chez sa grand-mère Mme Frank Rainold. M. John Wogan, Jr., est arrivé mardi du Military Academy de West Point, et passera deux mois chez ses parents, M. et Mme John Wogan, de l'avenue de l'Esplanade. M. et Mme Geo Janvier se proposent de partir la semaine prochaine pour la Passe Christian où ils comptent passer l'été. Mlle Lucille Landry est revenue de Donaldsonville, Lnc., où elle a assisté au mariage de Mlle Armide Bouchereau. Mlle Winna Bernard est en visite chez des amis à la Paroisse de St. James. Mme Vincent Fretet est revenue d'un court séjour à Waveland.

Lyons, Lucien Lyons, Marion Flower, W. Bell, Anderson Offutt, George Wiltz, Rheta Lyons, Louise McGhee, Hamilton Polk Jones, E. Y. Merrick, H. L. Benoist, H. Wellington Cobb, C. Woeste, W. Warren, R. Leverich, Randolph Lyons, C. B. Thorn, P. Werlein et L. B. McConico. Mme Edward Butler et ses enfants de West Feliciana ont passé quelques jours à la Nouvelle-Orléans avant de se rendre aux bords du lac où Mme Butler doit rejoindre sa mère, Mme S. McLaurason.

Comment Pierre fonda la "Ville"

Néron trônait dans sa gloire, effroyable, plus puissant que jamais, maître de toutes les mers et de tous les continents... Comment Pierre fonda la "Ville" Néron trônait dans sa gloire, effroyable, plus puissant que jamais, maître de toutes les mers et de tous les continents... Comment Pierre fonda la "Ville" Néron trônait dans sa gloire, effroyable, plus puissant que jamais, maître de toutes les mers et de tous les continents...

D'aucuns, l'entourant d'un cercle toujours plus étroit, répétaient d'une voix suppliante: — Cache-toi, rabbi, et sauve-nous de la puissance de la Bête! Enfin, Linus courba devant lui sa tête torturée. — Seigneur! dit-il, le Sauveur l'a dit! "Pais mes agneaux." Mais les agneaux ne sont plus, ou seront exterminés demain. Re-tourne là où tu peux les retrouver. La parole divine est encore vivante à Ephèse, et à Jérusalem, et à Antioche, et dans les autres cités. Pourquoi rester à Rome? Si tu péris, tu rendras plus absolu encore le triomphe de la Bête. A Jean, le Seigneur n'a point marqué le terme de la vie. Paul est citoyen romain et ils peuvent le frapper sans le juger. Mais si la force infernale s'abat sur toi, notre maître, alors ceux en qui déjà le cœur est ébranlé diront: "Qui donc est au-dessus de Néron?" Tu es la pierre sur laquelle est édifiée l'Eglise de Dieu. Laisse-nous mourir, mais ne permets pas que l'Antéchrist soit victorieux du Vicaire de Dieu, et ne reviens pas avant que Dieu ait anéanti celui qui a fait couler le sang des innocents. — Vois nos larmes! répétèrent les autres. Les larmes baignaient le visage de Pierre. Il se leva, tendit les mains au-dessus des fidèles agnoulés et dit: — Que soit glorifié le nom du Seigneur, et que Sa volonté se fasse! A l'aube du lendemain, deux sombres silhouettes s'avancèrent sur la voie Apennine vers les plaines de la Campanie. L'une d'elles était Nazaire, et l'autre était Pierre qui abandonna Rome et ses enfants que l'on martyrisait dans Rome. A l'orient, le ciel revêtait déjà d'impalpables teintes viridines, peu à peu, s'ourlaient, très bas sur l'horizon, de safran toujours plus distinct. L'argent des feuillages, le marbre blancs des villas et les arches des aqueducs qui, par la plaine, s'acheminaient vers Rome, émergèrent lentement des ténèbres. Le ciel s'éclaircissait par degrés, s'imbibant à mesure d'or liquide. Puis l'orient se mit à rosir et éclaira les montagnes albaïnes, qui apparurent, merveilleuses et liliales, et comme formées de seules clartés. L'aurore se mirait aux gouttes de rosée, parmi le frisson des ramures. La brume se dissolvait, découvrant de proche en proche l'étendue de la plaine, parsemée de maisons, de cimetières de villages, et de bouquets d'arbres où blanchissaient des colonnes de temples. La route était déserte. Les campagnards qui portaient leurs légumes vers la ville n'avaient point encore attelé leurs chariots. Sur le dallage de pierre, dont jusqu'aux montagnes était formée la voie, résonnait faiblement le bois des sandales de voyage des deux pèlerins. Ensuite, le soleil émergea de dessous une croupe de montagnes, et un spectacle étrange vint frapper les yeux de l'Apôtre. Il lui sembla que la sphère blonde, au lieu de s'élever dans les cieux, avait glissé du haut des monts et suivait le profil de la route. Pierre s'arrêta et dit: — Tu vois cette clarté qui s'avance vers nous? — Je ne vois rien, dit Nazaire. Mais Pierre abrita ses yeux de sa main, et, après un moment: — Un homme vient vers nous dans le rayonnement du soleil. Pourtant le son des pas ne parvenait point à leurs oreilles. Autour, c'était le silence absolu. Nazaire voyait seulement que dans le lointain les arbres frissonnaient, comme agités par un main invisible, et que sur la plaine s'épandait, toujours plus ample, la clarté. Et il regarda l'Apôtre avec surprise. — Rabbi! qu'as-tu donc? s'écria-t-il d'une voix anxieuse. Des mains de Pierre, le bourdon avait glissé sur le chemin; ses yeux regardaient fixement devant lui; sa bouche était entrouverte et son visage reflétait la stupeur, la joie, le ravissement. Il se jeta à genoux, les mains tendues. Et de sa bouche jaillit: — Christ! Christ! Et il s'abattit, la tête contre terre, comme s'il eût baissé des pieds invisibles. Longtemps, le silence régna. Puis la voix du vieillard s'éleva, brisée de sanglots: — "Quo vadis, Domine?" Et la réponse ne fut point entendue par Nazaire. Mais aux

oreilles de l'Apôtre parvint une voix triste et douce, qui disait: — Lorsque tu abandonnes mon peuple, je vais à Rome, pour qu'une fois encore on me crucifie. L'Apôtre restait étendu sur la route, le visage dans la poussière, sans un geste, sans un mot. Nazaire pensait déjà qu'il avait perdu connaissance, ou qu'il avait expiré. Mais lui se leva enfin, reprit dans ses mains tremblantes son bâton de pèlerin, et, sans parler, se retourna et fit face aux sept collines. Le jeune garçon, alors, révéla comme un écho: — "Quo vadis, Domine?" — A Rome, dit doucement l'Apôtre. Et il revint vers Rome. Paul, Jean, Linus et tous les adeptes le reçurent avec surprise et anxiété. A son départ, les pèlerins avaient cerné la maison de Myriam, cherchant l'Apôtre. Mais à toutes les questions si fidèles, Pierre répondait avec une joie paisible: — Le Seigneur, je l'ai vu! Et ce même soir, il se rendit au cimetière d'Ostrianum, afin d'enseigner la parole de Dieu et de baptiser ceux qui voulaient être baptisés dans l'eau de la vie. Depuis lors, il y vint tous les jours, et des foules toujours plus nombreuses le suivaient. Il semblait que chaque larme de martyr fit naître de nouveaux fidèles, et qu'un gémissement dans des milliers de poitrines. César nageait dans le sang; Rome et tout l'univers païen délirait. Mais ceux qui étaient las de crime et de débauche, ceux que l'on foulaux pieds, ceux dont la vie était une vie d'infortune et d'immolation, — tous les opprimés, tous les affligés, tous les désespérés, venaient ouïr le conte surprenant de ce Dieu qui, par amour des hommes, s'était laissé crucifier, et avait racheté leurs péchés. Et, retrouvant un Dieu qu'ils pouvaient aimer, ils retrouvaient ce que le monde n'avait pu leur donner jusqu'ici: — le bonheur par l'amour. Pierre comprit que désormais César, avec toutes les légions, ne pourrait plus terrasser la vérité; qu'elle ne serait submergée ni par les larmes, ni par le sang, et que maintenant commençait la victoire. Il comprit pourquoi le Seigneur l'avait fait revenir sur ses pas: voici que déjà la cité de superbe, de crime, de débauche et de toute-puissance devenait sa ville à lui. Elle devenait la double capitale, rectrice des corps et des âmes. Et les temps s'accomplirent pour Pierre et pour Paul. — Puis vint l'heure du martyre... Le vénérable Apôtre subit d'abord les verges, prescrites par la loi. Le lendemain, on devait le conduire hors des murailles, vers

les Collines Vaticanes, où l'attendait le supplice assigné. Le long de la route, les gens s'arrêtaient avec surprise à la vue du vieillard; et les fidèles, leur posant la main sur l'épaule, disaient, calmes: — Regardez. Ainsi va vers la mort un juste qui a connu Christos et enseigné l'amour au monde entier. Et les passants, pleins de pensées graves, s'en allaient en songeant: "En vérité, celui-ci ne pouvait être qu'un juste." Les clameurs se tassaient et les appels de la rue. Le cortège s'avancait parmi la blancheur des temples et des maisons récemment édifiées. En haut, c'était l'azur profond d'un ciel sans tache. Ils marchaient en silence, avec, parfois, un cliquetis de fer, ou un murmure d'oraison. Le visage de Pierre rayonnait d'une joie toujours plus intense, car son regard pouvait à peine embrasser les milliers de ses fidèles. Il savait avoir accompli son œuvre; cette vérité que toute sa vie il avait enseignée serait le flot qui submergerait et que plus rien ne peut endiguer. Et, levant les yeux au ciel, il disait: "Seigneur, tu m'as commandé de conquérir cette cité. Tu m'as commandé d'y fonder ta capitale, et j'y ai fondé la capitale. A présent, Seigneur, c'est ta Ville. Et je vais à toi, car mon labeur fut ardu..." HENRYK SIENKIEWICZ

Littérature et Gaîté.

Un amateur de calembours et devinettes s'est livré à ce petit jeu très inoffensif avec les noms de divers auteurs et voici ce qu'il a trouvé: Quel est le plus profond des écrivains français? "Racine." Le plus noir? "Corneille." Le plus carabiné? "Flaubert." Le plus coulant? "La Fontaine." Le plus joueur? "Descartes." Le plus tempérament? "Boileau." Le plus avisé? "Le Sage." Le plus habile à l'écriture? "Prévost." Le plus rasant? "Barbier." Le plus incomplet? "Thiers." Le plus champêtre? "La Bruyère." Le plus sonore? "Chamfort." Le plus fin? "Renard." Le plus pion? "Lemaître." Le plus serré? "Lavoisier." Le plus pacifique? "E. Ollivier." Le plus négligé? "P. Sales." Le moins bien conservé? "Bervieu." Le plus coquet? "Mirbeau." Les moines cher? "Donnay." Maintenant, si le cœur vous en dit, il ne tient qu'à vous d'allonger cette liste. On doit tolérer les sentiments des hommes ainsi que leurs défauts.

Advertisement for Coca-Cola featuring an illustration of a man and a woman, a bottle of Coca-Cola, and the text: 'Le Meilleur Breuvage sous le Soleil', 'Drink Coca-Cola', 'Cette boisson est la bienvenue dans toutes les parties, en tout temps et partout', 'Elle est pétillante de vie et de douceur', 'Délicieux', 'Rafratchissant', 'Desaltérant', 'THE COCA-COLA COMPANY, ATLANTA, GA.'

Plantes associées, racines, fougères, palmiers, plantes vertes, fleurs, décorations florales et couronnes mortuaires. Bouquets à partir de 25 centimes. Fleurs coupées à partir de 10 centimes. SIMON MENDOLA 927 RUE BOURBON N. O. - New Orleans, La. Téléphone 1332. Catalogue envoyé sur demande 7mal-3m-merc-sam-dim